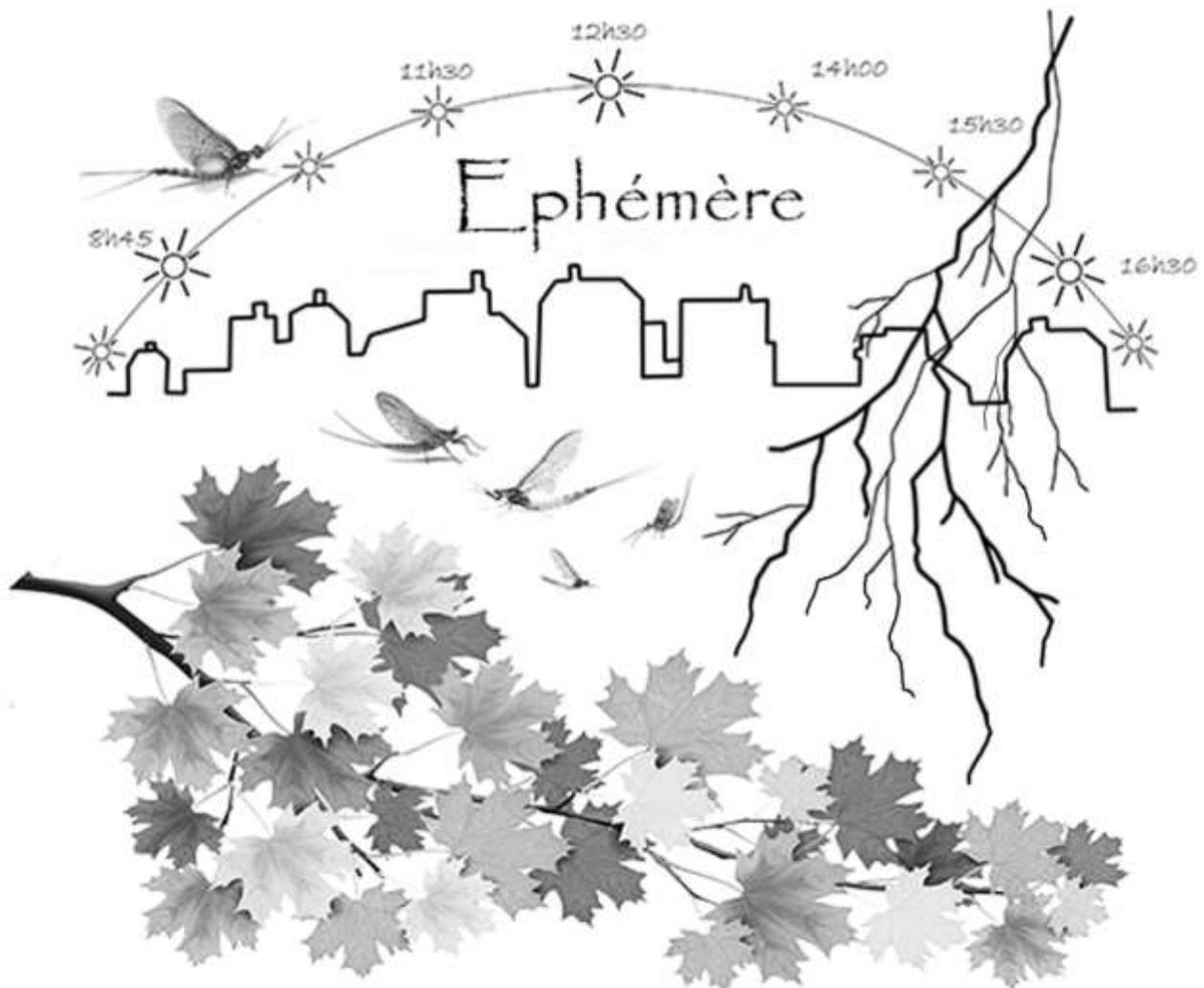




le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Automne 2019 - n°135



Allez, on se grouille ... p.4&5

Ephémère Bonhomme de neige ... p.9

Le caca d'Eléphant et les Chaises p.8

Inondation heureusement éphémère p.12

Les petits riens qui font du bien et ne coûtent rien p.11

Alors, ces vacances

2019...

Passives, étalés sur la plage avec ... le sable ou, à la campagne ... avec les guêpes, le sudoku, voire les mots croisés ou fléchés à la main, la glacière à vos pieds, chargée des œufs durs, des tomates et de la salade, sans oublier le petit verre de rosé pour le soi-disant rafraîchissement, le tout indispensable au « gueuleton » du midi, avant la bonne sieste réparatrice.

Sportives, à vous les randonnées dans les montagnes françaises, les marches épuisantes sous un soleil de plomb, un aperçu du chemin de Compostelle, avant le sommeil dans l'un de ces fameux refuges accueillants qui jalonnent ce type de parcours.

Familiales, chez papy et nany, voire pépé et mémé, histoire de faire garder les enfants sans les abandonner, tout en se faisant chouchouter, un réel repos.

Amicales, en compagnie des fameux copains dans une grande maison à frais partagés ... sauf les corvées quotidiennes assumées, le plus souvent, par les adeptes de la propreté et de « la bonne bouffe », des souvenirs pour nombre d'entre nous.

Enrichissantes, enfin et, bravo aux érudits, fans de culture et de vieilles pierres, un séjour inoubliable dans les trésors de l'Italie, de la Grèce et de tant d'autres contrées européennes, riches d'histoire.

J'ai tenté, dans la mesure de mes moyens et, avec plus ou moins de bonheur, comme la plupart d'entre vous, je suppose, un certain nombre de ses éventualités, mais avec la même recherche de joie de vivre, de sérénité et de détente qui doit prévaloir et animer ce temps précieux de l'été.

L'essentiel n'est-il pas, quelles que soient les activités de chacun, d'en faire un réel moment de décontraction et de loisir, loin de la ville et de ses petits tracas quotidiens.

Le Liberté s'est vidé, il s'est ennuyé mais il a désormais retrouvé le sourire puisque vous ne l'avez pas abandonné.

Alors, vive l'été 2020 ...

L'alouette migratrice



Ephémère

« Ephémère »
ma crainte, ma hantise,
mon effroi,
tout est certitude passante,
vie fragile, jour à peine vécu
et déjà aboli.

Résister,
se barricader dans l'instant,
instant à visage d'éternité,
avec les amis plus sûrs
que soi-même,
avec
les enfants dans leur âge,
avec
la caresse d'amour,
les projets qui coulent de source
et l'irriguent.

Colmater à petits coups
d'enthousiasme
les failles où le temps noie
notre courage,
où le désir se dilue.

Garder dans l'infini de soi
les pépites que l'instant abandonne
en hôte ébloui
qui n'ignore rien de nos misères.

Danièle Corre



Vous avez dit « Éphémère » ?

1 658 235 000 000 jours se sont écoulés, grosso modo (compte tenu des années bissextiles !) depuis la naissance de la terre, nous disent les scientifiques. Si l'on prend comme point de départ le big bang qui fait surgir l'univers, on arrive à un total de 5 035 701 750 000 jours. À côté de quoi l'espérance de vie, en moyenne mondiale, n'est que de 26 345 jours. En très gros cinq dix-millionièmes de la durée de vie du monde. Voilà bien notre « éphémèritude », si vous m'autorisez le mot...

Il y a plus de deux mille ans, déjà, le psalmiste notait d'un côté que « pour Dieu, mille ans sont comme un jour », et de l'autre que « l'humain, ses jours sont comme l'herbe : comme la fleur des champs, il fleurit, qu'un souffle passe sur lui, il n'est plus ».

François de Malherbe ne disait pas autre chose, au début du XVII^e siècle, à son ami du Périer qui venait de perdre sa fille : « Et rose, elle a vécu, ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. » Il reprenait Ronsard qui accusait, en 1524, la nature d'être marâtre, « puis qu'une telle fleur ne dure que du matin jusques au soir. »

Corneille en tira argument dans les stances qu'il écrit à la très belle Mademoiselle du Parc (mais pas du Parc André Malraux, cependant) qui, probablement, l'avait sèchement éconduit

Marquise, si mon visage
À quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge,
Vous ne vaudrez guère mieux

Le temps aux plus belles choses
Se plaît à faire un affront
Et saura faner vos roses
Comme il a ridé mon front.

Pourtant si brève soit-elle, il semble qu'une vie puisse marquer le cours du monde. Les exemples ne manquent pas : Luther, Lenine, Nelson Mandela et tant d'autres de bonne ou de mauvaise mémoire... Mais aussi Shakespeare, Galilée, Bach, Mozart, Einstein, Plank... Et même Corneille ! à qui Tristan Bernard adressa trois siècles plus tard la réplique de la donzelle qu'avait embauchée Molière : « J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille et je t'emmerde en attendant », pour lui faire comprendre que si la vie passe, il ne faut pas la laisser perdre...

Une vie donc, vaut toujours d'être vécue, et si toute seule, ce n'est que rarement qu'elle peut changer le monde, la somme d'une multitude de vies peut beaucoup, et peut-être trop. Ne sommes-nous pas entrés dans « l'anthropocène », cette ère caractérisée par le fait que l'activité humaine impacte de manière significative l'écosystème de la planète qui nous porte ? Le rien que nous sommes, à peine une virgule dans l'infini, affecte, transforme et même d'une certaine manière menace cet infini... Quel paradoxe !

Jean François Bouthors



Allez, on se grouille !

Trois ans que j'attends, bien tranquille, accroché au pied d'un roseau, dans un joli coin de l'étang. Trois ans que j'attends comme une larve. Une larve ? C'est le mot qu'utilisent les humains, avec une pointe de condescendance... Mais franchement, entre eux et moi, je ne sais pas quel est le plus larve des deux...

Mais enfin, ça y est, le grand jour est arrivé : ce matin, j'ai eu le droit d'éclorre ! Ce fut un moment grandiose qui me vit passer en quelques minutes à l'état adulte. Oui, je dis bien, en quelques minutes : pas d'enfance, pas d'adolescence, pas d'âge ingrat ou idiot. Car dans notre famille il n'y a pas de temps à perdre, le temps presse, le temps nous est compté... Le temps, le temps, oui je me répète mais chez nous, cela tourne vite à l'obsession. En tous les cas, c'est ainsi pour moi depuis toujours, c'est-à-dire depuis ce matin.

A peine éveillé à ma nouvelle vie, je virevolte autour de l'étang qui m'a vu naître. Des arbres, des fleurs, des sentiers bucoliques, un petit vent frais adouci par un soleil bienveillant... C'est sympa, j'aurais pu tomber plus mal. Sur un chemin, un animal à quatre pattes promène un autre animal à deux pattes qui se traîne au bout d'une laisse. D'après un ancien qui est né dix minutes avant moi, le premier est un chien et le second est une vieille dame que le chien promène pour qu'elle fasse son petit pipi. Enfin, c'est ce que j'ai cru comprendre mais ne m'en veuillez pas si je me trompe, il faut apprendre tellement de choses en si peu de temps... Et puis de toute façon, j'ai bien d'autres soucis, je dois sans tarder accomplir ma Mission parce que si ce n'est pas aujourd'hui, ça sera jamais. Mais pour cela, il me faut trouver une partenaire. Vous me direz, des femelles, ça ne manque pas – je parle de celles de mon espèce – il y en a des milliers autour de ce point d'eau. Oui, mais des mâles aussi il y en a des milliers, et la concurrence est rude. Personne pour mettre de l'ordre, pour organiser les choses. Plusieurs candidates passent à ma portée mais je veux trop bien faire. J'aimerais commencer par une jolie déclaration, offrir un bouquet, bavarder un peu pour mieux se connaître, que sais-je encore... mais le temps que je me lance, hop, la belle s'est déjà faite alpaguer par un rustre, un expéditif. Le problème, c'est que je suis un romantique alors que dans la famille, on est plutôt du genre "vite fait bien fait"... J'en suis encore à admirer la forme des nuages quand une demoiselle s'approche de moi. Mon dieu qu'elle est belle...

- Bon, alors tu te décides, me dit-elle, on n'a pas que ça à faire ?

En rigolant, je lui réponds que si, justement, on n'a que ça à faire et que je compte bien en profiter pour m'enivrer de sa beauté. Mais elle n'a pas le sens de l'humour, elle se tire en romionant : "Merde, encore un intello !"

Sûr, il faut que j'arrête de faire le joli-cœur. Une autre demoiselle volète autour de moi, le regard suppliant. Elle n'est pas des plus mignonnes mais bon, l'heure tourne, plus question de tergiverser, je suis né pour copuler, alors copulons. Je m'y emploie avec bonne volonté, je fais de mon mieux mais la chose est délicate, limite acrobatique. Laissez-moi vous expliquer : nous sommes dotés d'ailes pour voler, c'est très pratique, mais contrairement à nos cousins les moustiques ou nos cousines les libellules, nous ne pouvons pas rabattre ces ailes qui deviennent très encombrantes au moment où... je veux dire... l'un dans l'autre... ou plutôt l'un sur l'autre... enfin au moment où nous faisons crac-crac. Les humains prétendent y prendre du plaisir – je me demande bien comment – mais pour nous, c'est un peu la galère... D'un autre côté, nous sommes fiers de ces ailes non repliables car elles sont la preuve que notre espèce est restée semblable à elle-même depuis 300 millions d'années ! Un record ! Oui, je sais, les humains disent : "Pas d'évolution sur une telle durée, il n'y a pas de quoi se vanter !". Mais moi je vais vous dire : quand on voit où en sont les humains après trois cents mille ans d'évolution, ça fait franchement pas envie...

Une fois fécondée ma première femelle, il faut que j'accélère le rythme. Si l'on veut que l'espèce survive, il faut que ça tourne plus vite. Nous serons des millions à mourir ce soir, il faut impérativement que des millions d'œufs soient pondus pour faire les millions de larves qui un jour nous remplaceront. Je m'y emploie donc dare-dare puisque tel est notre destin. Attention quand même aux oiseaux en tout genre qui peuvent nous gober d'un claquement de bec et nous faire passer de vie à trépas avec un peu d'avance. Oui, je sais, vous les hommes qui vivez plusieurs dizaines d'années, vous n'êtes pas à quelques heures près mais nous...

Après avoir fait mon devoir pseudo-conjugal avec une bonne centaine de congénères, je me repose quelques minutes. Une pause-déjeuner ? Alors là, vous n'y êtes pas du tout ! Vous pouvez vous passer de manger pendant 24 heures, n'est-ce pas ? Et bien nous, c'est pareil ; et comme nous ne vivons pas plus longtemps, pas besoin de manger du tout ! Et qui dit "pas manger" dit "pas de système digestif" ! Pas de bouche, pas de tuyaux qui font glou-glou, pas de... enfin, vous me comprenez. Je vous imagine déjà nous plaignant de ne jamais connaître le délicat plaisir de la tête de veau sauce ravigote ou de la tarte fine aux pommes avec son caramel au beurre salé. Oui, c'est vrai, quand on voit ce que les humains font entrer par le haut, ça peut faire envie ; mais quand on voit ce qui sort de l'autre côté, franchement, ça fait pas rêver...

Bon, je glose, je glose, mais les ombres s'allongent, les belles-de-jour se referment, le soleil disparaît derrière les arbres, c'est bientôt l'heure... Nous nous regardons tous avec un brin de mélancolie, il va maintenant nous falloir mourir, c'est la vie.

Il nous reste une dernière tradition plus ou moins amusante. Aux dernières lueurs du crépuscule, nous nous réunissons par milliers pour un vol d'adieu. Nous formons un énorme nuage sombre qui ondule et virevolte autour des réverbères, ultime hommage au soleil qui va partir avec nous. Puis, ivre d'air pur, nous rendons notre dernier souffle avant de nous affaler sur le sol, sur les routes, formant une épaisse couche poisseuse et glissante. Il paraît que cela peut causer des accidents au point d'abrèger la vie des conducteurs imprudents. Les humains s'en plaignent mais vraiment, je ne les comprends pas : ils vivent déjà tellement longtemps, alors un peu plus ou un peu moins, ça ne change pas grand-chose... Et quand je vois ce qu'ils en font de leur vie, il n'y a rien à gagner à la prolonger. Ils devraient faire comme nous, 24 heures ça suffit bien.

Bon, ben je vais vous laisser, mon heure est arrivée, ce fut bref mais intense, je me suis bien amusé et je suis ravi d'avoir fait votre connaissance.

Ah, au fait, si jamais nous nous croisons à nouveau dans une autre vie, mon nom c'est Pterygota Ephemeroptera mais faites comme les copains, appelez-moi "Ephémère" !

Ponton du Sérail



NDLR - L'auteur n'étant pas un entomologiste distingué, il réclame l'indulgence : après avoir acquis un ouvrage fort savant sur les éphémères, il a lu les deux premières pages et s'est endormi...



Du côté de l'ACRI

La balade vers la coulée verte du dimanche 15 septembre

L'autre jour, sous la conduite sympathique et compétente de Bernard Perraudin, une quinzaine d'entre nous sommes allés nous promener sur la coulée verte, vers l'ouest, vers la Seine (*voir le texte de François Delivré. p8*).



La place Mandela : «nue comme un crâne chauve»



*Le beau bâtiment vide ...
l'ancien Conseil Général*

*L'œuvre considérable,
d'Art Con-ceptuel.*



Le but de la promenade était de découvrir nos terrasses, voir leur avancement, réussites, échecs, qu'attendre à l'avenir ? Nous n'avons pas été déçus tant l'urbanisation galopante avance aussi vite que la marée dans la baie du mont. St. Michel.

Une certitude, l'entassement des logements, l'impact des nouvelles voies routières ne vont-ils pas à l'encontre des préoccupations écologiques annoncées par ailleurs ?



Le Champ de la Garde, des espaces verts menacés, une continuité écologique bientôt rompue ?

Le dimanche 3 novembre après-midi ;
nous vous proposons de continuer par la visite de la Ferme du Bonheur,
avec toujours Bernard Perraudin pour guide.

Rendez-vous devant l'ACRI à 13h45

Départ vers la Ferme, où Roger des Prés nous accueillera à 14h15.

Après présentation et discussion, visite de la Ferme et du Champ.



Pour une liaison verte continue sur l'Axe historique entre la Seine et la Grande Arche

Huit raisons pour convenir d'une
perspective opportune, harmonieuse,
généreuse et florissante

1. C'est dans le territoire d'action de l'EPA Paris La Défense
2. C'est à Nanterre, sur l'Axe historique des Tuileries à la Seine, vision verte ambitieuse du Grand Paris
3. C'est déterminé par les documents de planification, Schéma directeur d'Île de France, Plan local d'urbanisme de Nanterre, Orientation d'aménagement et de programmation du secteur de l'échangeur A14-A86
4. C'est partiellement en place (les Terrasses, la Noue, les Parcs), mais de manière fragmentaire avec de nombreuses discontinuités (Place Nelson Mandela, franchissement du RER, etc.)
5. C'est aussi mis en valeur agro-écologique, au Champ de la Garde, par l'association Paranda Oulam La Ferme du Bonheur, dans le cadre d'une convention avec l'EPA
6. C'est mis en danger par les ouvrages routiers engagés sur l'échangeur A14-A86 et projetés sur l'Axe Seine Arche
7. C'est fièrement attendu par les habitants et les usagers des quartiers aux abords de la dalle de La Défense.
8. C'est soutenu avec force par l'association départementale Environnement 92

Bernard Perraudin

Lire la suite : http://acriliberte.free.fr/cadre-de-vie/couleeverte_axehistorique_19-09.pdf

Le caca d'Éléphant et les Chaises



Je ne devrais pas écrire ces lignes car ça va inciter les gens à aller voir le truc alors que justement, il ne faut pas aller voir. C'est comme si on vous disait qu'il y a douze cacas d'éléphant sur l'esplanade. Les gens iraient voir alors qu'en fait, ce serait juste de la merde.

Bon. L'autre jour, sous la conduite sympathique et compétente de Bernard Perraudin, une quinzaine d'entre nous sommes allés nous promener sur la coulée verte, vers l'ouest, vers la Seine (à voir dans 30 ans).

On a commencé par la place Nelson Mandela, vous connaissez ? Si vous ne connaissez pas, normal. Car il n'y a RIEN sur cette place. RIEN ; C'est nu comme le crâne d'un chauve sauf que le chauve, lui, il réfléchit alors que cette place a été imaginée par des crânes d'œuf supposés travailler pour notre bien commun. Et payés avec nos sous. Il paraît donc que la place devait comporter sur le côté un emplacement pour prolonger la piste cyclable, avec des végétaux pour prolonger la « noue », vous savez, c'est cette minuscule languette de végétal en bas des terrasses, côté sud. J'ai appris le mot, merci. C'est pour garder quelques insectes au vert mais comme on a mis des lampadaires sur la « noue », ils se sont fait la malle parce qu'ils ne distinguaient plus le jour de la nuit.

Mais moi, je n'ai rien vu, pas de piste cyclable, pas de noue, RIEN que la place nue crâne d'œuf.

On aurait pu mettre quelque chose au milieu, je ne sais pas moi, un truc pour se donner rendez vous dessous, du genre « chérie je t'offre un verre, on se retrouve sous la statue de... » On aurait pu mettre par exemple une statue de Nelson Mandela, logique non ? RIEN, je vous dis. Essayez : dites à quelqu'un qui arrive par le RER : « je te retrouve sur la place, euh... la place carrée où il n'y a RIEN. »

A moins qu'on ait laissé la place vide pour apercevoir son rancart d'un bout à l'autre et crier très fort « ohé ! » ?

Tout ça pour vous dire qu'il y a des idées éphémères dont on aimerait bien qu'elles deviennent concrètes et définitives : un truc qui ornerait la place Mandela, par exemple.

Bon, On continue. On passe devant l'ancien conseil général et là c'est pareil, il n'y plus RIEN dedans. Vide, inoccupé. J'en suis resté comme deux ronds de flan. Ce beau bâtiment va rester vide combien de temps ? On a des projets, paraît-il. Ah ouiche, comme le vide de la place Mandela ? C'est éphémère ?

Mais le pire, ce sont les choses définitives dont on aimerait qu'elles soient éphémères* et là, parlons de cette œuvre d'art près du carrefour du boulevard des provinces françaises. Une colonne blanche avec des chaises verte en l'air à 15 m de haut. Pas d'escalier. Bon, alors-moi si je veux me reposer sur les chaises, comment je fais ? On me dit, c'est de l'art, ça élève l'esprit. Mais justement, moi, je ne peux pas monter alors comment je fais pour élever mon esprit en regardant d'un bas à m'en coller un torticol ? Cette... enfin je ne sais pas comment l'appeler, ce truc quoi, je déteste, je vomis, je hais. Mais hélas, cela ne semble pas éphémère !

*Modeste proposition d'ériger
une deuxième œuvre d'art
en face de la 1^{re} pour
qu'elle ne se sente pas trop seule.
(B.M. droits réservés).*

** voir photo page 6*

Éphémère bonhomme de neige, sympathiques petits bonshommes

Le bonhomme de neige ne dure que quelques jours, au plus quelques semaines, peu importe car on le sait éphémère, or on l'aime bien, pourtant en apparence il n'est pas important.

Un autre bonhomme de rien, lui aussi certes, avec son étal de marchand des quatre saisons ambulant, poussant son chariot aux roues de bois cerclée de fer et vendant à la sauvette, au gré des saisons des produits de terroir, voilà le bonhomme Crainquebille décrit avec cœur par Anatole France et cher à ses lecteurs.

Ces bonshommes, et le mot pour les désigner, sont là installés dans mon esprit, preuve en est, ce souvenir d'un professeur dont je m'aperçois fortuitement qu'il était en moi bien caché et durable. Ce personnage n'avait rien d'un *bonhomme*; fin lettré, doublement *Agrégé* de langue Anglaise et de Littérature Française, il avait lui de quoi en imposer. Ce professeur voulait rendre ses élèves d'alors perspicaces, astucieux, lucides. Il n'enseignait cependant qu'aux bambins. Nos voix nasillardes l'encharmaient sans doute, car il enseignait en somme dans une sorte de « Cages aux Rossignoles ». Même si nous n'étions pas des « Choristes » l'esprit y était; les bonshommes c'était nous.

Il avait sans doute repris à son compte le célèbre poème « If », adressé à son fils par Kipling, pour que deviennent des « *Hommes* » ses élèves et pseudo « *Fils* ». L'un de ses exercices coutumier consistait à écrire sur le volet gauche du tableau noir, de son écriture bien volontairement lisible de Maître soucieux de ses élèves, un de ces textes un peu pesant dont certains de nos auteurs ont le secret où il est difficile de lire une phrase entière sans être obligé de s'arrêter pour reprendre son souffle. Sur le volet droit du tableau noir, il notait les remarques et les interprétations des élèves que l'on passait au crible pour en faire des phrases brèves de résumé interprétatif. Les élèves se prêtaient au jeu et tous participaient.

Ce cher homme parcourait l'allée centrale de la classe en faisant son cours, qui ne se limitait pas aux analyses de textes. Un jour, où il parcourait l'allée centrale tout en nous regardant travailler, il s'adressa à moi, sans doute un peu dissipé, en me donnant de son poing droit amicalement propulsé sur mon épaule gauche un léger coup accompagné de ce propos resté gravé dans ma mémoire :

« *Tu vas travailler mon Bonhomme !* »

Ce geste et ce propos, bien qu'apparemment éphémères, sont toujours en moi loin d'être oubliés, puisque des décennies plus tard, étant en famille attablé dans un restaurant, je distinguais, à quelques tables seulement de la nôtre, ce cher professeur qui nous tournant le dos ne pouvait me voir; il était lui aussi en famille. J'ai hésité à l'aborder pour lui dire que, ayant bien profité de son enseignement, Je m'étais si possible efforcé de travailler à sa façon. Finalement je ne me suis pas fait reconnaître: crainte de ne pas trouver le mot juste ou simple pudeur de ne pas savoir évoquer ce moment où en me considérant comme «*son*» bonhomme il s'était, par une paternité éphémère et chaleureuse approprié le gamin que j'étais. Je le regrette encore. nom d'un petit bonhomme !



Otto



Les éphémères martinets du 15^{ème} étage

Ce n'est pas du chat à neuf queues du Père Fouettard qu'il s'agit !

Non, ce sont les oiseaux noirs dont la silhouette en vol est en forme de faucille, et qui se poursuivent avec des cris stridents autour du Liberté à certaines heures. Ne les cherchez pas : ce sont des oiseaux migrateurs et ils n'ont pas attendu la parution du Bateau Ivre pour rejoindre déjà leur zone d'hivernage, au sud du Sahara.

Ils vivent en colonie, sont fidèles en couple et à leur lieu de naissance, et reviennent tous les ans entre fin avril et fin juillet. Deux couples ayant élu domicile dans les coffres de nos volets roulants, nous nous sommes intéressés au mode de vie incroyable de ces oiseaux hors du commun, et ce, depuis plus d'une vingtaine d'années.

Grands migrateurs, les martinets noirs viennent en Europe uniquement pour se reproduire, passent leur vie en vol, se nourrissent en vol, dorment en vol en profitant des courants ascendants jusqu'à plus de 3000 mètres d'altitude, et ne se posent que pour nidifier et élever leurs petits. Ils quittent le nid un peu avant l'envol des jeunes, en moyenne deux par couple.

Leur grande envergure, 40 cm, et leur courte queue très mobile en guise de gouvernail en font des as de la voltige et de l'acrobatie aériennes : tonneaux, loopings, chandelles, piqués n'ont pas de secrets pour eux. Quant à leur vitesse de croisière de 60 km/h, elle peut atteindre plus de 200 km/h en chasse et en piqué. Leur seul prédateur en vol est le Faucon pèlerin.

Ils chassent en groupe de quelques individus les insectes volants dont ils se nourrissent, en vol et en silence : mouches, fourmis volantes, moustiques, criquets, pucerons, punaises, faux-bourçons etc... en évitant les insectes piqueurs.

Entre deux épisodes de chasse ou de couvaion, ils jouent à se pourchasser avec des cris stridents à grande vitesse et en restant à proximité de leur colonie.

Contrairement aux hirondelles avec lesquelles ils sont souvent confondus, les martinets ne peuvent pas marcher : leurs pattes sont très courtes et ne sont pas faites pour la locomotion ; munies de quatre doigts puissants et griffus, elles leur permettent de s'agripper aux parois verticales ou aux troncs.

L'accouplement peut se faire au nid mais aussi en vol !

La ponte a lieu vers la mi-mai puis, après une incubation d'une vingtaine de jours et une couvaion assurée alternativement par les deux parents, les oisillons naissent nus et aveugles.

Ils sont encore couvés jour et nuit pendant une semaine puis à mi-temps et ensuite seulement la nuit. Après deux à trois semaines, les petits commencent à se déplacer, sautillent, rampent et s'appuient sur le bout de leurs ailes quelque secondes.

Après avoir entraîné leur musculature, l'heure du premier envol arrive, vers la mi-juillet : ils se jettent dans le vide et commencent de suite leur vie de grands voiliers indépendants.

Ils ne reviennent plus au nid, se nourrissent seuls et ne se poseront plus que pour leur première tentative de nidification, 3 à 4 ans plus tard, une fois adulte.

Nous n'avons, bien sûr, pas pu les observer visuellement au nid.

Mais leur présence s'est manifestée lors de leurs déplacements à l'intérieur des coffres de nos volets, et lors de leurs échanges vocaux, beaucoup plus subtils que pendant leurs poursuites autour du site de reproduction.

Une fois partis, ils nous manquent et nous remontons les volets jusqu'à l'année prochaine !

LES PETITS RIENS QUI FONT DU BIEN ET QUI NE COÛTENT RIEN.

En avant-propos de cet album, une citation de Raymond Devos donne le ton :

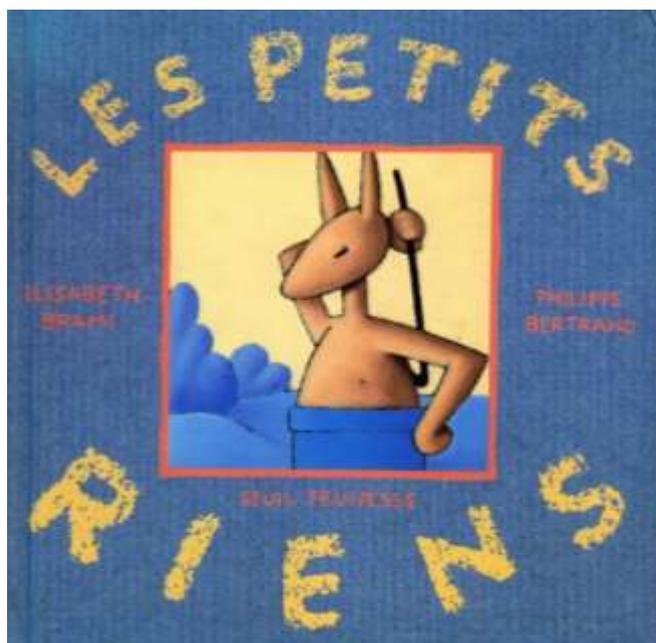
« Trois fois rien, c'est déjà quelque chose. »

Oui, « sentir l'odeur du pain grillé ou du chocolat chaud quand on se réveille » c'est une sensation qui fait du bien !

Et, « lire Peter Pan avant de s'endormir pour rêver qu'on s'envole » c'est se préparer à une bonne nuit.

Ces moments éphémères, ces « petits riens » le lecteur les a parfois déjà expérimentés sinon, il va les découvrir ; ils sont énumérés depuis le réveil jusqu'à la nuit.

C'est un lapin mi animal mi humain, petit personnage en bois, qui expérimente pour nous tous ces moments ordinaires qui font du bien. Il est là sur la couverture de l'album, il se gratte le dos avec une canne. Il nous conduit à découvrir des formes dans les nuages ou dans les vieux papiers peints, à jouer avec les traits des trottoirs, à faire voler les feuilles mortes... Trente-quatre situations de petits riens.



Deux ans après sa parution, un frère est né ! même format, même papier, mêmes teintes, même lapin ! « LES PETITS DELICES A PARTAGER » Là, le lapin n'est plus seul, une petite souris, un autre lapin partagent avec lui de « petits délices ».

« Courir sur une plage ... rester blottis l'un contre l'autre... partager quelque chose de bon à manger... » La table est mise, deux couverts sont placés une fraise géante est sur la nappe et lapin derrière la fenêtre guette l'arrivée de son invité.

Les deux albums sont réunis dans un coffret.

Les « petits riens » ont déjà vingt-quatre ans d'existence, ils peuvent encore maintenant « faire du bien » ! Ils s'adressent à tout public à partir de 5 ans; une bonne idée de cadeau pour les personnes que nous aimons.

Vous pouvez passer votre commande à :
Librairie Mots en lignes à Courbevoie.

Tel : 01 47 88 80 43

Librairie Mots en Marge à La Garenne Colombes.

Tel : 01 42 42 85 56

Madeleine Pottier

Membre de l'ARPLE

Association de Recherche et de Pratique sur le
Livre pour Enfants.

Une inondation heureusement, éphémère !

Après l'interruption des vacances en juillet et août, le chantier de la voie de service a repris le lundi 9 septembre. Le vendredi 13, c'est l'accident de chantier à 10h du matin : le conducteur de la pelleteuse a percé la canalisation d'eau qui alimente la borne d'incendie ; c'est évidemment une fuite importante qui en résulte et, en très peu de temps, l'eau envahit la tranchée en cours de réalisation.

À 11h15 le débordement est maximal et atteint, d'un côté la porte du garage -3 et de l'autre côté l'extrémité du bâtiment bas (les photos ci-contre ont été prises à cette heure là du balcon du 4° au 32).

À 11h40 un technicien habilité réussit à fermer la vanne d'alimentation : la fuite est arrêtée.

À 12h30 le pompage est entrepris.

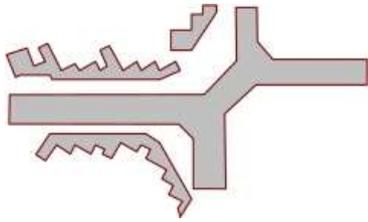
À 13h30 la tranchée est quasiment à sec.

Après quelque temps, le conducteur de la pelleteuse reprend le travail dans la tranchée pour dégager la canalisation endommagée, ce qui est fait vers 16h. Des ouvriers interviennent pour couper cette canalisation et la remplacer par une nouvelle.

À 18h30 la canalisation est réparée et la borne incendie est remise en charge.



Bernard Perraudin



Chauffage / Voie de service

Depuis lundi 7 octobre à 14h00, le chauffage est **en service** en utilisant toujours la chaufferie provisoire.

La chaudière est actuellement programmée avec une **priorité à l'eau chaude sanitaire** entre 6 et 9h00 et entre 18 et 21h00. Le chauffage est géré le reste du temps par **les sondes** de température habituelles.

Le **raccordement Enertherm** (réseau) sera réalisé **le 31 octobre 2019**. Donc à partir de cette date la chaudière provisoire et sa cuve seront retirées.

Les conduites seront ensuite refermées et recouvertes courant novembre. La voie sera ré ouverte à la circulation pour la fin novembre. Un **enrobé temporaire** risque d'être nécessaire après les épisodes pluvieux que nous avons eus.

Les **plans** d'aménagement de notre nouvelle voie sont actuellement en cours. La remise en état des zones végétalisées sera faite au printemps.

Le revêtement de la voie ne pourra être refait efficacement que lorsque les travaux Enertherm seront achevés. Sans quoi nous aurons des zones de jonctions toujours sensibles aux dégradations (infiltration, gel...).

Des travaux complémentaires de **consolidation** devront être faits rapidement sur la voie au niveau du 28, sous le parking-3 au 28, au 32 ainsi que sur la voie de services côté Groues.

La voie goudronnée définitive ne peut pas être faite avant le printemps car la Mairie souhaite effectuer des travaux le long du Vallona. Ils auraient dégradé fortement notre nouvelle chaussée, surtout par le passage de pelleteuses.

Contacts : Si vous souhaitez contacter par mail :

- Loge : accueilleliberte@outlook.fr
- Régisseur : lelibertemh3regis@orange.fr
- Conseil syndical : contact@libertemh3.fr
- Syndic : BFIORANI@citya.com ou chbernard@citya.com

[HTTP://WWW.LIBERTEMH3.FR](http://www.libertemh3.fr)

Du côté de l'ACRI

Des nouveaux Profs.

Isabelle Vallas, cours de Tao gym et de Gym douce, Chi-kong

Je donne des cours de Gym douce, Chi-kong depuis plus de 8 ans dans le cadre de mon association « Une pause pour vous retrouver ». J'ai été formée par Bruno Favier, comme Laure Ecuillon.

Ces techniques sont complémentaires et favorisent la souplesse, la libération du stress, la respiration et l'équilibre physique et psychologique.

Dans les cours de Gym douce et de Tao Gym, nous pratiquons des exercices pour rééquilibrer les chaînes musculaires et articulaires de notre corps. Ces mouvements sont adaptés à toute personne désirant se revitaliser. Ils consistent en étirements, renforcements musculaires et torsions pratiqués dans la conscience de notre corps, dans le respect de notre morphologie et de notre âge.

Le Chi-kong est une gymnastique chinoise de longévité et de santé qui se fonde sur des mouvements en relation avec les saisons, une respiration profonde et la circulation de l'énergie vitale dans les méridiens d'acupuncture. Ces mouvements pratiqués dans la lenteur calment le mental, améliorent l'équilibre, la concentration et la coordination.

Cours les mardis à partir de 18h15



Marie-Laure Galeyrand, cours de Yoga

« C'est un peu par hasard que j'ai découvert la pratique de l'Hatha yoga à l'ashram Sivananda en Asie. J'ai accroché tout de suite.

Plus qu'une pratique corporelle, je découvre une philosophie de vie, bienveillante pour soi et les autres.

Après l'obtention de mon diplôme d'enseignant, j'approfondis mes connaissances en biomécanique et anatomie, auprès de De Gasquet et De Calais Germain, ainsi qu'en yoga Nidra et yoga Naissance.

J'accueille les yogis comme j'ai été moi-même accueillie, la toute première fois au sein de l'association : avec confiance, respect et spontanéité.

Un cours c'est avant tout une rencontre où chacun donne et reçoit en toute humilité. J'essaie au mieux de servir les élèves : faire l'expérience d'un ancrage en soi, ici et maintenant, qu'importe son niveau ou son objectif de départ.

Le yoga est un soin : à travers la pratique des mantras, du pranayama, des asanas et de la relaxation, les élèves découvrent une profonde détente physique émotionnelle et mentale.»

Cours les mercredis à partir de 18h30



Du côté de l'ACRI

Artistes en Liberté



Ce dimanche 22 septembre vous avez préféré rester au lit à dormir comme l'enfant de François ... dommage vous avez raté l'expo du siècle : celle des artistes du Liberté. Les ateliers : arts plastiques du mardi, sculpture moulage du jeudi, poterie du lundi présentaient le travail de l'année. Vingt-trois exposants, tous différents de styles, de techniques, d'inspirations, mais toujours sincères et dignes d'admiration.

Bravo les artistes à l'année prochaine.

Il reste quelques places dans les ateliers, passez nous voir un mercredi.

Un rappel le club « jeux de plateau » c'est tous les mercredis de 14 h à 17h et tous les vendredis à 20h.

Il n'attend pas

Parfois on trouve un homme en cuisine : je l'ai entendu dire ! Bien sûr il ne s'agit pas de la cuisine d'un restaurant étoilé où, presque toujours, un cuisinier est aux fourneaux. Je parle de la cuisine domestique où la présence du mari est, très souvent, éphémère. Le résultat d'une recette peut-il être éphémère ? Évidemment, une fois dégusté, le plat est vide même si la recette est inscrite comme patrimoine culinaire français. Il y a aussi des recettes qui donnent un rendu éphémère : par exemple les soufflés. On dit qu'un soufflé n'attend pas, ce sont les convives qui attendent !

Je vous propose une recette de soufflé à la liqueur.

Soufflé à la liqueur

Ingrédients pour 4 personnes :

40 g de beurre

1 c. à s. bombée de farine

¼ l de lait

3 c. à s. bombées de sucre

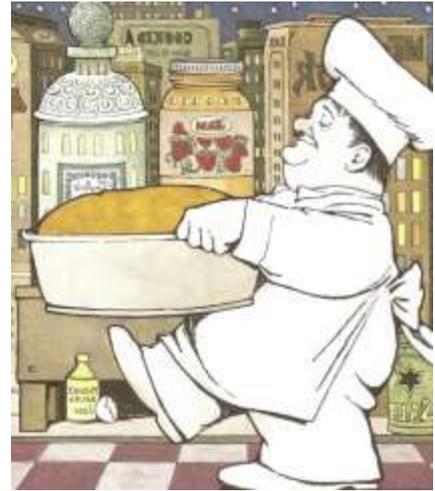
4 c. à s. de la liqueur de votre choix (j'ai utilisée la chartreuse verte)

4 œufs

1 pincée de sel.

Ustensile : un moule à soufflé de 18 cm de diamètre.

Préparation :



Maurice Sendak

Faire fondre 30 g de beurre dans une grande casserole sans laisser colorer. Y verser la farine ; bien mélanger. Lorsque le tout commence à mousser légèrement, incorporer le lait d'un seul coup. Remuer à la cuillère à sauce (ou au fouet à sauce), sans arrêt jusqu'à ébullition. Laisser mijoter quelques instants ; retirer du feu.

Préchauffer le four à 180°C (thermostat 6) ; beurrer généreusement le moule à soufflé.

Ajouter dans la casserole le sucre, la liqueur et les jaunes d'œufs.

Monter les blancs, additionnés d'une pincée de sel, en neige ; les incorporer délicatement au mélange précédent.

Verser la préparation aux $\frac{3}{4}$ du moule ; égaliser la surface avec une spatule.

Faire cuire 30 min environ.

Server immédiatement car ce soufflé retombe très vite.

Un conseil :

Préparer l'appareil à soufflé avant le repas. Le verser sans attendre dans le moule que vous placerez au réfrigérateur. Préchauffer votre four au début du repas. Aussitôt le plat principal terminé (ou plus tôt, cela dépend du menu) mettre le soufflé dans le four chaud ; il sera prêt pour le dessert !

Janine

Journal de l'ACRI Liberté

Directeur de la publication : Bernard Perraudin

Rédacteur en Chef : Bernard Marel

Couverture, dessins des éphémères, maquette : Hélène Quefféléant



Photos ; Jean Pottier

